

1914-1918

## La Première Guerre mondiale

### Le travail des femmes, des champs aux usines

Partout en Europe la guerre dissocie les familles et mobilise plusieurs dizaines de millions d'hommes jeunes et actifs, des paysans pour la plupart. À la campagne, les femmes dirigent et effectuent les travaux agricoles, secondées par les enfants et les vieillards. Elles rentrent elles-mêmes les moissons, soignent le bétail, conduisent les machines, aidées par des prisonniers de guerre ou des soldats de la Territoriale (réserve de l'armée, composée des soldats les plus âgés). Dans les aciéries, les femmes tournent les obus pour les rendre parfaitement lisses. La position debout face au tour toute la journée, les jets d'huile rendent cette tâche particulièrement difficile. Aucun travail pénible, voire même dangereux pour la santé, ne les rebute. La peau des ouvrières des industries chimiques devient parfois toute jaune, à cause de l'acide. La journée à l'usine atteint 10 à 13 heures, parfois 14 ; des équipes fonctionnent de nuit et quelquefois même le dimanche.

### La vie des civils

Dans tous les pays en guerre s'ouvrent de nouveaux ateliers, petits et grands, pour équiper et ravitailler les armées. La production se rationalise dans les usines, les chaînes s'organisent, les cadences s'accroissent, obligeant les ouvrières et ouvriers à un travail de plus en plus dur. Parallèlement, la hausse des prix, la rareté des marchandises et les nombreuses mesures de restrictions entraînent des conditions de vie très difficiles pour les civils. La pénurie de charbon se fait particulièrement ressentir durant les trois derniers hivers du conflit mondial. Les populations en guerre souffrent inégalement du manque de nourriture. En France comme en Angleterre, les secours arrivent par mer : les Américains envoient du blé, du maïs, de l'orge et livrent aussi des troupeaux. L'Afrique du Nord, l'Espagne et l'Égypte fournissent des cé-

Dans tous les pays en guerre, le rôle de la femme dans la bataille de la production est déterminant. En France, alors que 5 200 000 hommes sont sous les drapeaux en 1917, les femmes prennent le chemin des bureaux et des ateliers. Celles que l'on appelle les « munitionnettes » et qui travaillent dans les usines d'armement sont alors 430 000. Elles gagnent deux fois moins que les hommes et doivent se mettre en grève pour obtenir l'égalité des salaires. À Paris, elles sont près de 60 000 pour 300 000 ouvriers en 1916 : deux ans plus tard, elles seront près de 100 000. Vérificatrices, calibreuses, forgeronnes, pontonniers, les femmes prouvent dans d'innombrables métiers qu'elles peuvent très bien remplacer les hommes. Elles sont quelquefois la majorité dans les entreprises : plus de 60 % chez Citroën. Patrons et syndicats devront bientôt compter avec cette nouvelle main-d'œuvre féminine !

réales, des fruits et du vin. En Allemagne, en Autriche, en raison du blocus des Alliés, les vivres manquent et la population est rationnée. Les familles, pour survivre, mangent de la nourriture de substitution, des ersatz, du sucre chimique, des graisses artificielles. La santé s'en ressent : 50 % des enfants, en 1917, présentent des troubles de croissance à cause de l'alimentation insuffisante. 500 000 ont dû être envoyés à la campagne ou dans les pays neutres pour une période de un à trois mois. Une forme de scorbut est décelée à Berlin, le typhus famélique apparaît dans les villes du Sud. Les décès par tuberculose augmentent. Une véritable panique s'empare des populations qui se croient revenues aux temps lointains de la peste. On doit fermer les écoles et les collèges pour empêcher les enfants d'être contaminés.

### As-tu bien compris ?

Quelles sont les tâches des femmes dans l'agriculture ?

Quelle était, à l'époque, la durée d'une journée de travail en usine ?

Quels sont les risques professionnels subis par les femmes ?

Y a-t-il égalité entre le travail des hommes et celui des femmes ?

Pourquoi y a-t-il 40 000 ouvrières de plus à Paris en 1918 qu'en 1916 ?

### Découverte

La famille tremble pour l'être cher quand elle reçoit du front une lettre, seul lien entre le soldat et son foyer. Angoissée à l'idée de recevoir un jour l'un des fameux télégrammes de la gendarmerie qui annoncent la mort des hommes, elle déplie le courrier des survivants le cœur serré. Chacun essaie de localiser le lieu de bataille du mobilisé sur la carte de guerre. Mais la censure postale veille et interdit de donner toute précision. Pendant les durs combats et les offensives, lorsqu'aucune lettre n'arrive de la zone des combats, on lit chaque ligne du journal, on guette les

derniers communiqués de l'armée.

Les familles, en particulier les familles nombreuses, paient durement leur tribut à l'effort de guerre en envoyant au front les meilleurs des leurs, les plus valides de leurs hommes. Presque chacune de ces familles comptera bientôt un mort, ou un disparu, ou un blessé, ou un prisonnier. Du jour au lendemain, le femme se retrouvant veuve doit tout faire pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille. Percevant une pension très insuffisante, elle doit se mettre au travail, économiser et se restreindre.

Pierre Miquel, Au Temps de la Grande Guerre, « La vie privée des hommes », Hachette.

Entoure le message qui risque d'être censuré.

- Je pense beaucoup à vous, je vous espère en bonne santé
- Nous sommes 300, entassés dans des fermes à 2 km d'Arras.
- Aujourd'hui nous avons faim, froid et le moral est au plus bas.

## Toujours plus d'enfants utilisés comme soldats

« Les enfants soldats sont de plus en plus nombreux en Afrique », explique Marie Renaut de l'UNICEF. « Les armes sont de plus en plus légères, et faciles à utiliser par des enfants de 10 ans. Et elles ne sont pas chères. Un fusil soviétique ne coûte pas plus de six dollars (30 F) dans certains pays d'Afrique. » Ce phénomène se généralise sur ce continent, notamment au Mozambique ou à la Sierra Leone, où l'on dénombre 2 500 enfants soldats. Ces enfants sont enrôlés de force ou bien engagés volontaires. « Des enfants sont kidnappés dans des villages. Les soldats les obligent à assister à des scènes de violence terribles pour les conditionner », poursuit Marie Renaut.

### Armées rebelles

Mais, souvent, les enfants choisissent eux-mêmes de rallier les rangs des armées rebelles. « Pour certains, l'armée est une famille. Ils y trouvent nourriture et protection.

Ils y entrent aussi pour venger la mort de leurs proches. » Aujourd'hui l'âge minimal pour entrer dans l'armée est fixé à 15 ans par la Convention relative aux droits de l'enfant. Malgré tout, des dizaines de milliers d'enfants de moins de 15 ans ont participé à des combats récents dans quelque 25 pays.

Olivier Gasselini

### Les enfants soldats aidés par l'UNICEF

« L'UNICEF a obtenu des accords pour démobiliser des enfants soldats en les réinsérant. Nous essayons de leur faire oublier ce qu'ils ont appris. C'est-à-dire que tout ne se résout pas par la violence. Nous avons mis en place, au Mozambique, un plan «Éducation pour la paix» pour soigner physiquement et moralement ces enfants », rapporte Marie Renaut.

Mon Quotidien, n° 223, 15 décembre 95.

### Les enfants de Bosnie retrouvent l'espoir avec la paix

« J'ai attendu ce moment si longtemps, s'enthousiasme Alma, 14 ans, une adolescente de Sarajevo. Maintenant c'est plus facile de sortir, car il n'y a plus de tirs dans la rue. Je peux me promener avec mes parents. L'école fonctionne désormais normalement. Je suis plus heureuse. » Mais la paix n'en est qu'à ses débuts, tout n'est pas encore permis, nous devons rester en ville. Je ne peux pas encore faire tout ce que je veux : aller à la montagne ou à la mer.

### Jouer dehors

À quelques dizaines de kilomètres de Sarajevo, dans le quartier musulman de Zenica, la paix suscite aussi beaucoup d'espoir. « Ici, tous les

enfants réfugiés attendent avec impatience la signature du traité de paix en Bosnie. Ils ont retrouvé l'espoir d'être enfin à nouveau réunis avec leur famille », explique Gregory Bakken, du Children Center. Si l'accord de paix est respecté, ces enfants pourront quitter la région pour rejoindre leurs parents qui se trouvent dans d'autres districts. « Maintenant les enfants peuvent jouer dehors, car les tirs ont cessé. Ils sont en sécurité dans la ville. Mais le principal danger reste en dehors de la ville, à cause des mines. Nous avons un périmètre limité dont nous ne devons pas nous éloigner. »

Olivier Gasselini

Mon Quotidien n° 222, 14 décembre 95.

### As-tu bien compris ?

Cite plusieurs raisons qui incitent les enfants à devenir soldats.

Y a-t-il des pays où l'on oblige les enfants à devenir soldats et comment ?

Selon la Convention relative aux droits de l'enfant, pourrais-tu être soldat aujourd'hui ?

Que tente le plan « Éducation pour la paix » mis en place au Mozambique ?

Pourquoi Alma, enfant de Bosnie, est-elle plus heureuse actuellement ?

Où iront les enfants qui quitteront le quartier de Zenica ?

Quel danger subsiste néanmoins pour eux ?

10

### Découverte

#### Les droits des enfants

Iqbal Masih, un Pakistanais de 12 ans, a été assassiné en avril 1995 parce qu'il luttait contre l'esclavage des enfants. Les lecteurs de *Mon Quotidien* l'ont élu « enfant de l'année » pour son courage, son héroïsme, son combat. Iqbal avait commencé à travailler à six

ans dans une fabrique de tapis. Il travaillait 12 heures par jour, était battu et ne gagnait presque pas d'argent. Un jour, Iqbal n'a plus voulu être esclave. Il s'est enfui. Puis au sein d'une association, il s'est battu pour les droits des enfants et a libéré de nombreux jeunes du travail forcé, avant d'être tué.

« Iqbal, le héros au destin tragique », *Mon Quotidien*, n° 250.

Réponds par vrai ou faux.

- a) Iqbal a commencé à travailler à six ans.
- b) Iqbal travaillait 3 heures par jour.
- c) Il gagnait beaucoup d'argent.
- d) Il s'est battu pour les droits des enfants.
- e) Il a été assassiné parce qu'il luttait contre l'esclavage des enfants.

	vrai	faux
a)		
b)		
c)		
d)		
e)		

10